

L'ART ROMAN : KETHEVANE DAVRICHEWY

Les quatre piliers d'une maison d'enfance

C'est tout l'art de l'auteur de "Quatre murs"
de murmurer au lieu de crier.

Par **Jacqueline Demornex***

"Quatre murs" est un livre criblé de points d'interrogation. Jusqu'à six dans la même page. Normal puisqu'il traite de la famille, et que, dans (presque) toutes les familles on se pose des questions, surtout lorsque le non-dit s'est installé avec les années. Pourquoi rien n'est-il plus « *comme avant* » ? Le roman s'ouvre sur un prologue glacial : les quatre enfants – Saul, Hélène, Elias et Rena, les jumeaux – se retrouvent entre les quatre murs nus de la maison familiale, vendue depuis peu, et vide, vidée de leur enfance. Leur père est mort. La mère évoque l'héritage, ce qui ne réchauffe pas l'atmosphère. Les répliques fusent, lourdes de sous-entendus, de sous-questions, d'ambivalence et d'allusions. D'allusions à quoi ? Deux ans après, ils vont se retrouver dans une autre maison, celle que Saul a achetée en Grèce, patrie de leurs grands-parents. On comprend alors qu'un accident de voiture a disloqué la famille. Il a fait un mort. Dimitri, le cousin chéri, et une handicapée, Rena, qui depuis marche avec des béquilles. Entre les aînés, c'est la haine. « *La tuer. C'est ce que j'ai voulu* », dit Saul en parlant d'Hélène. Mais pourquoi ?

Kethevane Davrichewy juxtapose le point de vue des différents protagonistes, qui racontent la même histoire, mais dans la bouche de chacun, l'histoire n'est pas la même, et la vérité jaillit de ces dissonances. Le lecteur est associé à la



Dorothee Ullrich

recherche des indices, et le livre se lit par moments comme un polar. De quoi Hélène est-elle coupable ? Dans "Quatre Murs", comme dans un livre précédent, "Les Séparées", l'auteur excelle à montrer ce qu'il y a d'amour dans l'amitié, et de passion dans le sentiment fraternel. Dans les fratries, l'attraction physique et l'envie de séduire existent, la jalousie aussi, exactement comme dans les couples d'amants. Les cousins iront-ils jusqu'à l'inceste ? Le livre est riche en échos. À la raideur et au vide du prologue, répondent la musique et le rythme de la dernière scène. Tous les quatre se retrouvent dans un restaurant qui surplombe la mer. Des Grecs dansent le sirtaki. Rena remarque sobrement qu'elle ne peut plus danser et que cela lui manque. Hélène, la moins sympathique jusque-là, la plus solitaire, empoigne sa sœur par un bras, Saul lui prend l'autre bras, ils rejoignent Elias, et tous les quatre dansent ensemble. Éprouvent-ils alors « *un débordement d'amour* », comme l'héroïne à la fin des "Séparées" ? Et cet élan durera-t-il plus longtemps que le temps de la danse ? **J.D.**

Quatre murs, de Kethevane Davrichewy, Sabine Wespieser, 180 p., 18 €.

* écrivain et journaliste, dernier ouvrage paru : "Le pire, c'est la neige" chez Sabine Wespieser.